

Au programme de la séance de ce soir :

Spinoza, philosophe du bonheur

Si la philosophie a pour devoir d'aborder des sujets graves, elle a aussi pour mission de nous conduire vers la sérénité : Ce soir pour la dernière de la saison nous verrons que Spinoza est sur ce plan l'un des meilleurs guides qui soient.



Le hasard a voulu que la programmation de notre année 2008/2009 multiplie les sujets graves : la barbarie, la déportation, la corruption. Nous n'avons pas à en rougir, la philosophie ayant pour mission d'aborder courageusement les questions les plus inquiétantes sans jamais se dérober. Mais quel sens y aurait-il à dénoncer les travers, voire les monstruosité, de nos sociétés, si par-delà ces nécessaires critiques ne se laissait entrevoir un horizon heureux ?

Au XVII^e siècle, un philosophe de génie, Baruch Spinoza, a suivi un chemin assez finalement assez proche de celui qu'a proposé à ses fidèles membres le Café Philo de La Garde. Il a commencé par dénoncer tous les obstacles qui se dressaient entre nous et le bonheur : passions vaines, ignorances de tous ordres, illusions anthropocentriques, fantômes d'origine religieuse. Mais ces dénonciations, d'une grande vigueur et d'une étonnante modernité, il en a fait les tremplins d'une ascension vers le bonheur qui est pour lui la fin ultime de toute vraie philosophie.

Sortir de la « servitude » est à notre portée. Spinoza partage avec le bouddhisme et avec bon nombre de grandes sagesse de tous les temps l'idée que nous sommes en grande partie les artisans de notre malheur. « Ne pas rire, ne pas se lamenter, ni haïr, mais comprendre » : superbe devise dont Spinoza a fait la définition même de la philosophie. Qu'y a-t-il à comprendre ? La nature qui nous entoure, les mécanismes qui y sont à l'œuvre, intégrer l'idée que nous en sommes les produits et que tout jugement de rejet ou de mépris du réel qui nous entoure n'est finalement qu'une condamnation de notre existence même.

S'initier à la métaphysique de Spinoza, dont l'accord avec les paradigmes scientifiques de notre temps est profond et propre à nous en faciliter l'intelligence, sera mon premier objectif. Une fois cette clarté acquise, nous pourrons établir ce qui autorise Spinoza à faire de la joie l'indice de nos réussites, le signe fondamental de nos progressions. Nous ne pouvons sans doute pas tous atteindre la « béatitude » promise par Spinoza, mais nous pouvons certainement, éclairés par lui, commencer à arpenter le chemin qui y conduit. C'est tout le mal que nous souhaitons en cette fin d'année à nos amis du Café Philo de La Garde.

dernière séance



Serait-il excessif d'affirmer de Gisèle Fréani qu'elle est une « amoureuse » de Pascal Paoli ?

Ce qui est en tout cas certain, c'est qu'elle éprouve pour ce grand homme corse du XVIII^e siècle encore si méconnu une véritable passion.

Passion en même temps pour la démocratie et pour la cause des femmes dont il fut un ardent défenseur, passion communicative qui n'a pas laissé indifférent le public de cette avant-dernière séance de notre cycle 2008/2009.

Comme à l'accoutumée, la soirée s'est terminée autour d'un repas préparé par les équipes de l'Auberge Provençale.

prochaine séance

Vendredi 18 septembre 2009

**Programme disponible
sur CAFEPHILO.fr dès
le lundi 10 août 2009**



Professeur honoraire
de Philosophie

L'INTERVENANT : PHILIPPE GRANAROLO

Philippe Granarolo est né en 1947. Agrégé de l'Université et Docteur d'État en Philosophie, il a consacré sa thèse au futur dans l'œuvre de Nietzsche.

Professeur honoraire de Chaire Supérieure, il est conseiller communautaire à la Culture de Toulon Provence Méditerranée, officier des Palmes Académiques et membre actif de l'Académie du Var, il est également président de l'association.

Il animera ce soir sa vingt-troisième séance du Café Philo La Garde.